

## Citations et

# MORCEAUX CHOISIS

*Citations glanées çà et là  
pour servir la cause d'une sylviculture proche de la nature*

D'Henry BIOLLEY :

- « *Nous autres forestiers avons le privilège de faire du beau en fabriquant du bon.* »

De †Brice de TURCKHEIM (citations approximatives) :

- « *Pour qu'un système forestier tourne convenablement il faut qu'il comporte une proportion non négligeable de gros bois.* »

- « *Dans un écosystème bien équilibré, nos erreurs sont vite réparées.* »

- « *La qualité est plus facile à produire dans un système irrégulier que dans un système régulier.* »

- « *Les scieurs qui ont besoin de bois de haute qualité viennent le chercher dans les futaies jardinées.* »

- « *La valeur unitaire d'un bel arbre, au mètre-cube, double tous les quinze à vingt ans.* »

À propos de certaines dérives des pratiques agricoles, une citation d'Alain DELAGE :

- « *Il faut bien reconnaître que le recours accru à la chimie et à la mécanisation ont fait oublier quelques règles agronomiques de base. L'utilisation d'intrants (comme d'outils) a réglé des problèmes, en a créé d'autres, réglés à leur tour par de nouveaux intrants. C'est ce qui a permis de s'affranchir des règles d'agronomie, mais jusqu'où et jusqu'à quand ?* »

De Dominique SOLTNER à propos de labours (citations approximatives) :

- « *C'est la vie qui forme le sol. La structure et la porosité sont surtout d'origine biologique. Le véritable but du travail du sol est de dégager le sol plus qu'ameublir la terre.* »

- « *On aurait pu croire que le travail millénaire des paysans a eu pour but d'ameublir le sol pour permettre aux racines de leurs cultures de s'y installer. Il n'en est rien. L'agriculture a été dans les siècles passés l'art de ne pas cultiver le sol, autrement dit de laisser la plante se débrouiller pour pénétrer le sol, l'essentiel étant de lui fournir un sol dégagé.* »

D'un anonyme :

- « *Il faut nourrir le sol, pas la plante.* »

Sur les questions économiques et sur l'avenir de la Forêt, un texte de Thomas FORMERY :

- « *La viabilité économique du secteur forestier, clef de la gestion forestière durable, est en danger. La mondialisation de l'économie du bois et des échanges, la concurrence des matériaux de substitution, les difficultés de l'investissement à long terme dans une économie du court terme, le renchérissement de plus en plus affirmé des coûts environnementaux... pèsent sur un secteur dont la principale source de revenu, sinon la seule, vient du matériau bois.* »

Un constat de l'architecte Jean-Jacques SOULAS :

- « *La filière finlandaise est très bien organisée industriellement. [...] Le pin maritime arrive plus cher chez le négociant que le pin finlandais.* »

Un autre constat d'un autre architecte : Serge BELLIARD (citation approximative):

- « *Le choix d'une maison en bois est essentiellement culturel, c'est très clair. Selon votre groupe socioculturel vous voudrez une maison en bois ou vous n'en voudrez pas. Allez voir les golfs du littoral : il n'y a que des maisons en bois. Plus on descend dans l'échelle sociale et plus ça devient maçonné.* »

Sur la qualité du bois, une parole d'André BURRI, fabricant de tavaillons (citation approximative) :

- « *Pour fabriquer les tavaillons je dois être très rigoureux sur le choix du bois. Il me faut exclusivement de l'épicéa de montagne aux cernes extrêmement fins. Il est primordial en outre que les bois aient été abattus à la bonne période, en tenant compte de trois éléments : la saison, la lune et le signe zodiacal. Ces bois-là représentent alors vraiment le surchoix, et ils sont très résistants aux intempéries.* »

Sur le même sujet, une confirmation de †Jacques DEVAL (citation approximative) :

- « *Le douglas et le pin d'Oregon, c'est le même arbre du point de vue botanique, mais ils n'ont rien à voir entre eux du point de vue de la qualité du bois : ce n'est pas le même bois ! Le douglas français pousse beaucoup trop vite et il est beaucoup moins bon que le pin d'Oregon qui peut avoir mis 800 ans à pousser et possède des cernes extrêmement fins ; c'est un bois presque indestructible.* »

Et un raccourci qui lui était cher à propos de la sylviculture agro-industrielle :

- « Bonne sylviculture = mauvais bois ! »

D'un forestier Suisse :

- « C'est par le martelage que le professionnel exprime tout son savoir-faire. »

- « Action forte = réaction violente ; action douce = réaction modérée. »

- « Il faut éviter le chômage du sol, de même que celui de l'air. »

Un superbe résumé de toute la sylviculture, signé de Pascal YVON :

- « La sylviculture, c'est simplement l'action modeste du bouvier avec son aiguillon, qui oriente un peu à droite, un peu à gauche, la force de ses bœufs. »

De Gilles CLÉMENT :

- « Regarder pourrait bien être la plus juste façon de jardiner demain. »

Un témoignage riche et intéressant de †Brice de TURCKHEIM :

- « Sur le problème de la qualité : en Forêt Noire les amateurs de très beaux bois d'épicéa et de sapin, notamment les trancheurs, s'approvisionnent presque exclusivement en forêt jardinée. Pour les tiges ayant crû très lentement dans la jeunesse et dominées par de grands arbres – jeunesse pouvant dépasser largement les 100 ans – l'élagage est parfait pour des diamètres de 10 à 15 cm à hauteur de poitrine. Si donc ces arbres atteignent des diamètres de 80, 90, 100 cm ou plus, cela donne des rendements en bois nets de nœuds absolument étonnants.

Ce qui amène des prix de vente également étonnants : le record a été il y a 2 ou 3 ans pour un épicéa de 100 cm de DHP, vendu 1.200 € le m<sup>3</sup> débardé bord route pour la bille de pied (Forêt Communale de Freudenstadt).

Ces 100 ans de pousse presque nulle ne sont pas du tout du temps perdu puisque, pendant ce temps, de grands arbres dominants produisent du bois de qualité et de haute valeur. En forêt jardinée il faut oublier les notions de durée entre jeunesse et récolte, pour ne plus considérer que la production et le prix moyen de vente. Le chiffre d'affaires n'est alors que très faiblement amputé par des frais de reconstitution, puisque la jeunesse arrive sans interventions extérieures.

Avec le Comité des Forêts nous allons voir ce prochain printemps l'épicéa champion de M. Sgerm, propriétaire en Slovénie : il a doublé son volume en passant de 15 m<sup>3</sup> en 1980 à 30 m<sup>3</sup> en 2006. On n'en connaît pas exactement l'âge, mais si cela se trouve, il était encore tout petit à 100 ans, et actuellement, à peut-être 250 ou 300 ans, il produit 1 m<sup>3</sup> en moins de deux ans.

La forêt jardinée produit, en mètres-cubes, approximativement la même chose à l'hectare que la futaie régulière, pas plus. Mais le rendement en beau gros bois est de l'ordre de 70 à 80 % contre moins de 50 % (surtout si les éclaircies sont 'dynamiques' et 'intensives' dans le jeune âge) ; les frais de reconstitution sont à peu près nuls ; la stabilité et la résilience sont de beaucoup meilleures ; et en cas de dommages, les arbres sont essentiellement déracinés, et pas brisés, ce qui permet de récupérer des troncs parfaits, et, bien souvent, d'étaler les récoltes.

Dans les régions de futaie jardinée, il y a toujours des scieurs performants qui savent tirer parti des grosses pièces. »

Extrait d'un article de Frédéric ARCHAUX paru dans le n° 186 de « Forêt-Entreprise » (mai 2009) reproduit ici avec sa très aimable autorisation ([www.foretpriveefrancaise.com/](http://www.foretpriveefrancaise.com/)) :

- « [...] On sait que certaines options actuellement envisagées auront un impact négatif sur l'avifaune forestière : une sylviculture qui systématiserait l'élimination du sous-bois pour réduire la compétition des arbres avec la végétation herbacée et arbustive, qui raccourcirait de même les cycles sylvoles [...] aurait des conséquences néfastes pour nombre de passereaux forestiers. Dans l'attente d'avancées dans la connaissance scientifique, l'application de pratiques sylvoles variées dans le temps et l'espace, et non pas d'une sylviculture monolithique et immuable, sera certainement à la clé de la préservation de la biodiversité forestière pour les décennies à venir. »

D'un obscur forestier :

- « Hormis le cas particulier du pétrole, les matières premières sont toujours perdantes dans la bagarre économique. Leur cours est toujours un prix résiduel qui ne laisse au producteur que de faibles marges, et l'entraîne vers une fuite en avant effrénée sur les volumes. Ce système s'emballerait obligatoirement. Il entraînerait la forêt vers l'industrialisation à outrance des techniques de production et vers une impasse, à l'opposé de la pérennité que l'on recherche. L'agriculture a déjà, innocemment, consacré un demi-siècle à expérimenter cette voie-là ; elle en revient piteuse et honnie. Ce serait absurde de nous y lancer alors que le monde agricole fait aujourd'hui machine arrière. Fuyons ce jeu de dupes ! »

**Devinette ! Trouver l'auteur de la citation suivante (réponse à FOREXPO sur le stand de Pro Silva) :**

- « Nous avons toujours fait des propositions novatrices [...]. L'expérience de 2009 nous confirme dans l'intuition que nous avons de l'impossibilité de faire passer nos messages [...]. [Notre travail] ne peut s'arrêter à l'analyse des causes, il se doit d'insister, de harceler, d'enfoncer les portes quand elles se ferment, au risque de déplaire. Seule la polémique peut mener le discours à son paroxysme afin d'arriver à la négociation et au compromis. [...] Nous resterons insolents tant que nous n'aurons pas obtenu satisfaction. »